



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : 5 janvier 2010  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Deux ou trois choses d'Echenoz	
L'Express - 16 janvier 2003.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

**L'EXPRESS**

L'Express, no. 2689  
La Semaine;, Livres, jeudi, 16 janvier 2003, p. 54

## Portrait Deux ou trois choses d'Echenoz

### Gandillot Thierry

*En neuf romans, cet as de l'esquive a composé une oeuvre élégante au style impeccable. Il le prouve encore une fois Au piano*

*Echenoz a eu entre les mains le Fédéral. Cette statuette sacrée, fabriquée avec de la terre végétale apportée par chacune des tribus limitrophes de Tombouctou, représentait un enfant, symbole de l'harmonie qui résultait de leur libre fédération, synonyme de paix et de prospérité. Aussi, quand la bonne reine Duhl-Séroul souffrait de ses terribles, quoique rares, accès de folie, ses sujets imploraient-ils le fétiche, souvent avec succès. Un jour que la crise durait, leurs prières provoquèrent un terrible déluge, qui dura plusieurs jours, au terme duquel de petites fleurs jaune pâle fleurirent dans la main droite de l'idole de terre. Y voyant un signe du ciel, on les administra en décoction à la reine, qui recouvra miraculeusement sa lucidité.*

Longtemps, on cultiva la précieuse plante dans la dextre de l'idole qu'Echenoz, donc, eut, un jour, entre les mains, remarquant au passage qu'il s'agissait d'un pied d'Artemisia maritima, propice à soigner les douleurs déclenchées par les crises d'aménorrhée dont souffrait vraisemblablement la pauvre Duhl-Séroul. C'est du moins ce que prétend Raymond Roussel, au début de Locus

Solus, où apparaît l'explorateur, sans prénom, Echenoz (qui disparaîtra ensuite du roman sans laisser de trace). C'est aussi une histoire qu'aurait pu inventer Echenoz (Jean), lui qui affirme écrire «des romans géographiques, comme d'autres des romans historiques». A cet égard, la très sérieuse revue Critique souligne, chez lui, la multiplication des «déplacements, exils, errances, trajets quotidiens, missions exploratrices», concluant à sa véritable «frénésie déambulatoire».

Pour poursuivre la métaphore, géographique autant qu'aquatique, on notera, à la suite du grand «échenologue» Jean-Baptiste Harang, de Libération, qu'un cours d'eau nommé Echenoz serpente de part et d'autre de la nationale 57, du côté de Vesoul, ce que nous ne sommes pas allés vérifier sur place. L'intéressé signale, quant à lui, la possibilité d'une origine étymologique basque, langue singulière où le préfixe etche signifie «maison», qui est le contraire, on l'aura remarqué, du déracinement. Mais faut-il croire l'auteur de Je m'en vais, prix Goncourt 1999, lui qui habite à deux arrêts de métro de la station du même nom? Déjà, en 1988, il délivrait une succincte biographie dans laquelle il affirmait être né en 1946, à Valenciennes, avoir suivi des études de chimie à Lille, de contrebasse à Metz, et

s'enorgueillissait d'être assez bon nageur.

En réalité, le suspect est né un an plus tard, d'un père psychiatre et d'une mère pratiquant la gravure, à Orange, où il ne séjourna, selon ses dires, que quinze jours. Après quoi il suivit son géniteur au gré de ses affectations hospitalières, toujours dans le Sud-Est. A Aix-en-Provence, en particulier, il découvrit Ubu roi: «La première grande bascule de ma vie. Jusque-là, j'étais surtout sensible aux histoires, au suspens. Avec Jarry, j'ai découvert que la manière d'écrire était au moins aussi efficace que le récit.» Des bascules en majeur, il y en eut d'autres ensuite: Flaubert, Queneau et Manchette. «Ce que j'apprécie chez ces trois écrivains, c'est leur jeu avec la distance, la perspective, l'émotion; la fausse gaucherie, le faux déséquilibre dans la construction d'une phrase; le rythme dans l'écriture, faite d'accélération et d'apaisements; la grande douleur mêlée à l'extrême ironie.» Autoportrait?

Malgré ce précoce penchant pour la littérature, Jean Echenoz choisit la sociologie, allant jusqu'à démarrer une thèse sur la résistance au changement dans les institutions psychiatriques, choix dans lequel on soupçonne sinon l'influence du père, du moins celle du discours antipsychiatrique, très en vogue à

l'époque, de Deleuze et Guattari. «Je ne voulais pas aller dans une faculté de lettres, car je refusais que les professeurs viennent interférer dans cette affaire privée que j'entretenais avec la littérature.» Pendant toutes ces années, il ne cesse d'écrire, tout en occupant quelques petits emplois qui font toujours bien dans un CV d'écrivain: disc-jockey dans une radio néerlandaise ou testeur de gadgets chez Pif. «J'alignais des pages d'écriture sans les retravailler, des tentatives de fictions, toujours inachevées. Vers 30 ans, je me suis dit: "Ça suffit, tu dois arrêter de te bercer avec cette idée d'écrire un roman. Il faut te soumettre à l'épreuve de la réalité."»

Après le déclic produit par la découverte de Manchette, qui lui permet de passer à l'acte, Echenoz s'aventure du côté du roman policier. Très vite, il s'aperçoit qu'il part dans d'autres directions, rendant l'ouvrage impubliable dans une collection de polars. Assez bon, cependant, pour être édité aux Editions de Minuit, où Jérôme Lindon accepte, en une journée, ce manuscrit rejeté par tous les éditeurs, dont les réponses, négatives, se faisaient souvent attendre pas moins de trois mois. Mais attention: le prix Médicis (Cherokee, 1983), Novembre (Les Grandes Blondes, 1995) et Goncourt (Je m'en vais, 1999) a gardé leurs lettres de refus!

Ce premier roman, Le Méridien de Greenwich, se vendra à 500 exemplaires, tout au plus; le deuxième sera refusé par Lindon, qui lui lâche un «Vous ne faites plus partie des Editions de Minuit!» assez sec mais tout à fait justifié, selon l'auteur, qui a enfoui ce texte au plus profond de ses tiroirs.

Lindon publie ensuite tous les romans d'Echenoz en l'état, à l'exception de nombreuses virgules (dont la nécessité fut chaque fois âprement discutée) et de Nous trois, dont il jugea la fin insatisfaisante, sans imposer pour autant de la modifier. Ce que l'auteur fit, cependant, tant la remarque était pertinente. Précisons, enfin, que tous les titres ont été trouvés par Echenoz, à l'exception de L'Equipée malaise, roman d'aventures démarqué de Joseph Conrad, suggéré par Irène Lindon. Le romancier avait proposé La Vie malaise, après avoir lu une notice biographique consacrée à Conrad, signalant sa bonne connaissance de la vie malaise.

En neuf romans - «Ces machines de fiction que j'aime à monter» - Echenoz a imposé un style sous l'influence jazz et cinéma. L'auteur de Cherokee (thème repris par Charlie Parker) a, effectivement, tâté de la contrebasse «à un moment où la mode free jazz permettait de masquer les insuffisances du musicien amateur». Un de ses personnages s'appelle

Selmer, du nom de la plus belle marque - française - de saxophones au monde. Dans Au piano, son nouveau et séduisant roman, qui met en scène un pianiste classique aux prises avec un certain Béliard, le nom du héros, Max Delmarc, fait référence au label Delmark, célèbre à Chicago dans les années 1960-1970 pour avoir édité l'Art Ensemble. On rappellera que Béliard, déjà rencontré dans Les Grandes Blondes, est l'un des noms du Malin dans la Bible, ce qui paraît tout à fait approprié pour une histoire qui se passe, pour l'essentiel, au purgatoire.

Echenoz aime ainsi jouer avec les noms: Le Flétan meurt dans un camion frigorifique; Eliseo Schwartz et Charles Estrellas, artistes présents dans Lac, refont surface dans Je m'en vais; ailleurs, le policier Supin (ni le Lupin de Leblanc ni le Dupin de Poe) permet à l'auteur l'emploi du mot, rare, «supination» - «mouvement de rotation que la main et l'avant-bras exécutent de dedans en dehors sous l'action des muscles supinateurs» (Robert). Il aime aussi jouer avec la grammaire du cinéma - zoom, grand angle, travelling, champ, contrechamp, arrêt sur image, flashback. On l'aura compris, Echenoz est joueur. En revanche, on ne peut pas jurer qu'il soit bon nageur.

© 2003 L'Express ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20030116-EX-049798F - Date d'émission : 2010-01-05

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)